

PRÉFACE

Vingt-cinq ans après avoir publié, dans *Le compas d'or*, ce qu'il considérait comme une liste d'appel, M. Jean Peeters-Fontainas avait achevé sa Bibliographie des impressions espagnoles des Pays-Bas méridionaux. À ce moment, il aurait pu livrer au public les fruits d'une vie de labeur. Mais les longs travaux enseignent patience et modestie. Plus il avait mis de soins à parfaire son ouvrage, et plus M. Peeters-Fontainas devenait pour lui-même un juge sévère. Des liens anciens l'unissant à la Bibliothèque royale, il demanda à MM. Franz Schauwers et Georges Colin, à l'époque respectivement conservateur et bibliothécaire de la Réserve précieuse, de revoir son texte. Les collections de la Bibliothèque étant fort riches en impressions espagnoles des Pays-Bas, ces deux collègues acceptèrent très volontiers cette tâche. Mais bien vite l'entreprise se révéla d'une trop grande ampleur, pour qu'elle pût s'ajouter aux travaux quotidiens de deux fonctionnaires. Il était préférable de faire appel à une personne dégagée d'autres devoirs à l'égard de la Bibliothèque. Le choix se porta sur Mlle Anne-Marie Frédéric, licenciée en philosophie et lettres, de l'Université de Bruxelles, diplômée du Cours supérieur de langue et culture espagnoles, de l'Université de Barcelone.

Depuis 1959, la Bibliothèque royale a participé à la mise au point de cette bibliographie. Elle n'a pas cru toutefois devoir la publier : le Centre national de l'archéologie et de l'histoire du livre, qu'administrent les représentants de plusieurs institutions scientifiques, pouvait, mieux qu'elle, patronner cette édition.

La Bibliographie des impressions espagnoles des Pays-Bas méridionaux est la première publication du Centre. En raison du large intérêt qu'elle offre, elle s'inscrit tout naturellement dans le programme de cette institution.

L'idée de dresser la bibliographie des livres espagnols sortis des presses belges n'est pas neuve. En 1845 déjà, le baron de Reiffenberg écrivait, dans *Le bibliophile belge*, p. 366 : « On sait qu'Anvers imprimait jadis beaucoup de livres espagnols dont quelques-uns sont aujourd'hui d'une rareté excessive et d'un prix énorme. [...] Nous recommandons aux bibliophiles spéciaux la rédaction d'un livre intitulé *Annales de la typographie espagnole en Belgique*. Le sujet est large et peut fournir matière à des développements aussi agréables qu'instructifs. »

On est en droit de s'étonner qu'il ait fallu attendre le XX^e siècle pour que le vœu du premier conservateur de la Bibliothèque royale fût enfin réalisé. Une bibliographie des impressions espagnoles de nos régions n'est-

elle pas, en effet, la source par excellence où puiser les éléments destinés à une histoire de la civilisation de ces Pays-Bas qui furent liés à l'Espagne ? Que la langue de Madrid ait pénétré dans la vie quotidienne de notre pays, on en trouvera maints témoignages dans le travail de M. Peeters-Fontainas. L'un d'eux, et non des moins remarquables, est que la plus ancienne impression espagnole des Pays-Bas actuellement connue, soit précisément un lexique en trois langues (n° 297) destiné à nos marchands.

Mais, comme l'avait entrevu le baron de Reiffenberg, le sujet est large. Les presses des Pays-Bas méridionaux ont tenté de satisfaire les intérêts les plus divers. La littérature est représentée par mieux que des réimpressions plus ou moins valables : les *Cancioneros* d'Anvers ont assuré à l'imprimeur Martin Nutius une gloire qui dure toujours, et la 7^e édition du *Don Quichotte*, qui sortit en 1607 des presses de Roger Velpius, reste appréciée, non seulement pour la qualité du papier et de la typographie, mais surtout pour la perfection du texte. Parmi les ouvrages de dévotion, qui sont nombreux, on découvre l'édition princeps des *Declaraciones de las Canciones*, de celui qui n'était à l'époque, en 1627, que le « Fray » Jean de la Croix. Les « pays de par deça » répandent des textes que les officines de la péninsule n'osent imprimer : c'est ainsi qu'Erasmus se trouve traduit en espagnol. Les récits des voyages de découvertes sont publiés maintes fois. On trouve aussi maints ouvrages relatifs à l'armée, dans la production des presses bruxelloises au XVII^e siècle. Il n'y a pas lieu de s'en étonner : la ville du gouvernement était, depuis les Archiducs, le siège d'une Académie militaire.

Plus encore que leur diversité, c'est la qualité des impressions espagnoles des Pays-Bas méridionaux qui doit retenir l'attention. Que le décret de 1610, interdisant aux sujets espagnols de faire imprimer leurs livres à l'étranger, ait été levé pour Bernardino Aldrete, afin que cet auteur pût trouver à Anvers les caractères grecs, hébraïques, phéniciens, syriaques et arabes, ainsi que les graveurs d'estampes et de cartes, qui manquaient à son pays, voilà un fait qui mérite mieux que la satisfaction d'un chauvinisme mesquin. Il nous montre, parmi bien d'autres témoignages réunis par M. Peeters-Fontainas, de quelle réputation jouissaient nos typographes. Il doit être un stimulant pour tous ceux qui, à des postes officiels ou au sein d'entreprises privées, peuvent jouer un rôle dans l'amélioration de notre production typographique. Il mérite aussi d'être médité par nos historiens, car il revêt à la fois, comme le livre lui-même, des aspects techniques, économiques et culturels.

Herman LIEBAERS
Conservateur en chef de la
Bibliothèque royale
Président du Centre national de
l'archéologie et de l'histoire du livre